

LE DIABLE.

DE
SAINT GILDAS.

DANS cet heureux village de la vallée de l'Isac, la loi Naquet n'existe qu'à l'état de document administratif absolument inutilisable. Aussi dès son arrivée au chef-lieu de canton, car Saint Gildas-des-bois est bel et bien un chef-lieu de Carpentres, a-t-il été purement et simplement classé, pour nous servir d'une expression à la mode.

M. le maire, en homme qui connaît ses administrés, avait haussé ses épaules municipales en parcourant le papier officiel. En effet, si l'on en croit les anciens du village, on n'a jamais pu citer dans le pays un seul cas de séparation de corps. L'incompatibilité d'humeur entre les époux est un phénomène inconnu, et les quelques horions qui s'échangent par hasard entre les conjoints n'ont qu'une importance secondaire.

Bref, la lune de miel plane en permanence dans le ciel de Saint-Gildas-des-Bois. La petite histoire que je vais vous raconter ici, vous prouvera l'exactitude de cette assertion.

La voici en peu de mots :
En 1805, Pierre Cubana et sa femme Brigitte, vivaient seuls dans une chaumière isolée, située à quelques pas du bourg. On les citait à dix lieues, à la ronde comme un ménage modèle, et quand ils avaient célébré leurs noces d'or, Saint-Gildas avait assisté à la cérémonie.

Leur idéal eût été de mourir ensemble, à la même heure, à la même minute ; mais l'homme propose et Dieu dispose.

Un jour Pierre tombe malade, fait son testament, se met en règle avec Dieu et les hommes, et s'éteint doucement dans les bras de son épouse éplorée.

Toute la commune assista à ses funérailles et à la fin de cette journée douloureuse pour elle, Brigitte revint à son logis où elle était désormais condamnée à rester indéfiniment en tête à tête avec sa douleur.

Elle ne songeait guère à se mettre au lit.

Assise dans un grand fauteuil de paille, au pied du lit nuptial, la tête penchée sur la poitrine, les mains jointes, elle pria pour l'âme de son mari et demandait à Dieu la grâce de le rejoindre bientôt.

Soudain un bruit insolite attire son attention.

Peut-être quelque pouliquie, korrigan ou autre lutin échappé de la forêt voisine s'est-il glissé dans son logis désert.

Elle se lève, prend sa petite lampe de cuivre accrochée au mur, explore toutes les pièces ; regarde derrière les portes sous le lit sous les meubles.

Rien d'anormal. Tout est bien clos. Elle remet la lampe au crochet, croyant avoir été dupe d'une illusion.

Elle avait à peine repris sa place dans son fauteuil que le bruit recommence plus fort et semble sortir de la cheminée, une de ces cheminées gigantesques de la vieille Bretagne, où pourrait tenir une escouade entière de fantassins.

La pauvre Brigitte, transie de peur, regarde de ce côté.

Le feu était éteint.

Elle voit deux longues jambes noires, velues, garnies de plumes descendre lentement et se poser sur la dalle du foyer. Le monstre se complète bientôt par un buste également emplumé, des griffes énormes et une tête couleur de fer, surmontée de deux grandes cornes recourbées. Les yeux et la bouche semblent lancer des flammes, et une forte odeur de phosphore envahit la chambre.

Ce singulier visiteur fait un pas navrant, joint les talons, et se campe devant la malheureuse veuve qui n'a plus la force de crier ni de fuir. Il étend un bras vers le lit où gisait le défunt quelques heures auparavant, et d'une voix profonde, qui n'avait rien d'humain, il laisse tomber ces mots :

Ecoute Brigitte. Je suis fils aîné de Belzébuth, le roi des enfers. Mon père est tout-puissant, tu le sais. Il peut faire sortir de son royaume les réprouvés qui ont de quoi se racheter. Hier, ton mari a été condamné à venir chez nous expier ses péchés. Mon père a eu pitié de lui et lui a permis de se racheter. Je viens donc te demander les mille écus qu'il a laissés au fond de la grande armoire de chêne. Veux-tu me les donner ?

Prenez-les ! s'écria la veuve affolée, prenez tout et rendez-moi moi Pierre.

Le fils aîné du diable ne se le fit pas dire deux fois. Il courut à l'armoire de chêne, prit les mille écus, et revint auprès de la veuve. Il n'était pas encore content.

L'appétit vint en mangeant, même au diable.

Avant de partir, il dit à la vieille :
— Mille écus ce n'est guère pour s'épargner des tourments éternels. Pierre a encore 1,200 francs chez le tabellion ; il me les faut ! Dans trois jours je reviendrai. Seront-ils prêts ?

Dame, oui ! murmura la veuve d'une voix altérée.

— C'est entendu, mais n'oublie pas ceci : si tu veux sauver ton mari, garde-toi bien de parler de ma visite à qui que ce soit. Un seul mot imprudent de ta part le per-

UN INCONVÉNIENT DES COURSES.



Après s'être tenu deux jours les pieds dans l'eau glacée sur le Richelieu, M. Trottefort est obligé de se les mettre dans l'eau chaude ; cette fois-ci l'eau gèle dans la cuvette.



REVECHE!!!

PAUVRE FILLE!!!

Elle a dix-huit ans et pas de poitrine ; Sa robe est très close et monte au menton ; Rien n'en a gonflé la chaste lustrine ; Elle est droite ainsi qu'on rêve un bâton.

Son épaule maigre a des courbes folles ; Qui feraient l'orgueil des angles nigus ; Les dents en fureur dans leurs alvéoles, Nous montrent toujours leurs sommets [pointus.

Les yeux sont gris troubles, et des sourcils [rares, Ombrent tristement un front bas et plat, Qu'oppriment encore des bandeaux bizarres ; De petits cheveux châtains, sans éclat.

Quel sera l'époux jeté en pâture ; A cet angélique enfant ! O trésor ; Qui pour le sirop et la confiture ; A des secrets inconnus encor.

Ça n'a pas de cœur ; la moindre fadaise ; La fait aussitôt rougir jusqu'aux yeux, ; Et de sa figure atone et naïve ; Rien n'a déridé l'aspect soucieux.

Sa mère en est fière et se voit revivre ; Dans cet automate osseux, maigre et sec ; Dans ce long, profil aux reflets de cuivre ; Fait pour maintenir l'amour en échec.

Et ça doit pourtant se changer en femme ! ; Fignone au moyen de quel talisman, ; Mais on chantera son équitalamo ; Un bébé rose lui dira : Maman !

Qui donc remplira ce devoir anstère ? ; Ne cherchons pas loin. Dieu dans sa bonté ; A créé pour elle un jeune notaire, ; Homme sérieux de blanc cravaté.

Et tous deux auront d'autres jennas filles, ; Aux regards sans flamme, aux coudes [pointus, ; Pour qu'on voie encore au sein des familles ; Fleurir le rosier des maigres vertus.

L. A. RIDONDAINE.

draît à jamais, et tu serais damnée toi-même.

Il disparut aussitôt par le même chemin. La pauvre Brigitte, à bout de forces, s'évanouit. Elle ne reprit qu'à l'aube, l'usage de ses sens.

Vers les neuf heures du matin, le curé vint la voir. C'était un homme sage et avisé. Il la trouva dans un état pitoyable qui lui parut singulier. Elle pleurait à chaudes larmes et tremblait de tous ses membres. De temps à autre elle regardait la cheminée avec des yeux que l'étroi semblait agrandir !

Très intrigué, le prêtre l'interrogea.

Brigitte refusa longtemps de répondre, mais l'homme Dieu fut si persuasif qu'à la fin elle parla.

— C'est bon, dit le recteur après avoir réfléchi un instant ne vous inquiétez de rien et séchez vos larmes. Je serai là avec deux amis pour vous aider à recevoir le fils de sa majesté satanique, consolez-vous, ma bonne, nous serons ici, avant la brunaate et nous nous blottirons dans ce cabinet et vous vous installerez dans votre fauteuil de paille comme d'ordinaire. Le reste me regarde. Au revoir, ma bonne et bon courage !

La veuve quelque peu rassurée passa la journée tant bien que mal. Vers le soir le curé arriva avec deux amis et s'installa dans le cabinet et la veuve toute tremblante suivit à la lettre les instructions du pasteur, et s'installa dans son fauteuil de paille, à sa place ordinaire.

A minuit, le fils du diable parut comme il l'avait promis, et dans le même uniforme qu'à la visite précédente.

— L'argent est-il prêt ? demanda-t-il de sa voix creuse.

— Dame, oui ! répondit la veuve plus morte que vive. Il est sur la table de la pièce à côté.

Le diable prit la lampe de cuivre, ouvrit la porte et aperçut le curé flanqué de ses deux amis.

— Eh bien ! Lucifer, vous ne vous attendiez pas à celle-là ! s'écria le digne prêtre d'un ton goguenard. Permettez-moi d'abord de vous présenter à mes paroissiens, deux braves gentilshommes, déguisés en simples mortels tous comme vous l'êtes vous même en diabolotin. M'est avis qu'avant de retourner en enfer, où vous étiez si bien, un brin de purgatoire ne sera pas de trop pour vous sur cette terre de douleur. En style d'ici bas, nous appelons ça la prison.

Sur ces mots, les deux militaires mirent les menottes au diable, auquel le curé oublia de donner sa bénédiction avant d'aller se coucher. On ne pense pas à tout.

Les gendarmes conduisirent leur prisonnier à la caserne pour passer la nuit.

Le lendemain matin, toujours escorté des représentants de l'autorité cette fois en grande tenue, le fils du diable dut aller en prison. Il traversa toute la grande rue Saint Gildas, au milieu d'une foule immense et à la grande joie des gamins ébahis, qui l'accompagnaient de huées formidables et s'amusaient comme en plein carnaval.

Sans l'énergie que attiré des gendarmes, le héros de cette fête populaire eût risqué d'arriver à la prison en mitées. Les commerçants du village voulaient absolument le lyncher. Au moment où il disparut sous le portail de la prison, après avoir reçu force horions, il respira et crut vraiment entrer en paradis.

Tout les habitants l'avaient reconnu. C'était l'ami intime du défunt.

A son lit de mort, Pierre lui avait recommandé sa femme, ne se doutant guère qu'il la confiait au démon.

Prenez soin de Brigitte lui avait-il dit. Elle sera seule au monde, et comme elle

n'entend rien aux affaires, vos conseils lui seront précieux. J'ai laissé dans l'armoire de chêne, mille écus que je me proposais, de placer ces jours-ci et 1,200 frs, chez le notaire ; elle aura besoin d'un guide sûr pour tirer un parti convenable de ce petit capital.

Le compère promet et tint parole... à sa manière.

Telle est l'histoire du diable de Saint-Gildas. Nos lecteurs trouveront peut-être que c'est une histoire qui ne vaut pas le diable.

OSCAR LÉON.

LA MATINÉE DU GÉNÉRAL.

La scène se passe rue Dumont-d'Urville. Dix-sept cent quatre-vingt-neuf personnes se pressent dans l'antichambre, dans l'escalier, devant la porte de l'hôtel.

M. Boulanger donne à son fidèle groom l'ordre de commencer les réceptions.

Le groom, annonçant.—M. Chamoiseau ! Le général.—Chamoiseau ? je me rappelle ce nom-là. Ah ! oui. Ce doit être le chef de ce groupe républicain qui a tenu l'autre jour une réunion publique à... (S'avançant avec empressement.) Mon cher monsieur Chamoiseau, je suis heureux de vous voir.

Chamoiseau.—Général... Le général. On est fier d'être en communauté d'idées avec des hommes comme vous.

Chamoiseau.—Général... Le général.—Vous savez que, comme vous, je suis solidement attaché à la République. Je lui resterai fidèle jusqu'à mon dernier souille.

Chamoiseau, se cabrant.—Pardou Général, vous vous trompez. Je me glorifie d'être royaliste. J'appartiens à la Société du Trône.

Le général, à part.—Aie ! J'ai confondu.

Chamoiseau.—Je venais vous offrir son concours. Mais du moment où vous êtes républicain, du moment où ce n'est pas pour la frime...

Le général.—Pardou on peut s'expliquer et s'entendre.

Chamoiseau.—C'est inutile, je me retire.

(Il sort d'un pas nerveux.)

Le général, resté seul.—Une gaffe. Enfin ! on peut se tromper dans un tas. Si j'avais su j'aurais crié : "Vive le roi !" avec lui, mais... (Il sonne.)

Le groom, annonçant.—M. de Saint-Bon !

Le général.—Avec celui-là, pas de doute ; son nom dit ses opinions.

M. de Saint-Bon.—J'ai l'honneur.

Le général, lui tendant gracieusement la main.—Cher monsieur, vous avez raison d'avoir confiance en moi comme j'ai confiance en vous.

M. de Saint-Bon.—Je.....

Me général.—Nous ne nous connaissons pas, mais nous nous entendons d'avance. Qu'est-ce que nous voulons ? Pour y conduire. Je ne serai qu'une transition nécessaire. Je sais parfaitement que le but à poursuivre, c'est la royauté.

M. de Saint-Bon, (sursautant).—Que dites-vous ! Un pareil langage devant un ancien membre du "Jaguar de Bagnolet," société de vigilance républicaine !

Le général, (à part).—Sacrébleu encore un four. Aussi, pourquoi s'appelle-t-il de Saint-Bon, ce jaguar ? (Haut) Citoyen...

M. de Saint-Bon.—Il est trop tard.

Le général.—Je vous ai parlé de la royauté dans un avenir indéfini ; mettons un siècle.



COPURCHIC.



—J'arrive du carnaval !